

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

SESSION 2023

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures

Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Laurent Mauvignier, *Continuer*, 2016.

Document 2 : Eric Meyer « Gaspard Koenig : "Un voyage réussi ? C'est celui qui vous permet de revenir différent" », www.geo.fr, 5 janvier 2022.

Document 3 : « À vous de voir : La traversée », *France 5*, 2018.

Document 4 : Caroline Savoldelli, « Pourquoi partir à l'autre bout du monde ne m'a pas rendue plus heureuse », <https://www.huffingtonpost.fr/>, 30 mai 2018.

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :

Pensez-vous comme Flaubert que « voyager rend[e] modeste » ?

Document 1 : Laurent Mauvignier, *Continuer*, 2016.

Le sourire carnassier de Benoît, comme Samuel ne lui avait jamais vu. Comme s'il ne connaissait pas son père. Et ce sourire qui se transforme, ce visage qui se transforme, il le revoit, Samuel, parce que parfois on a dit qu'il ressemblait à son père, qu'ils avaient les mêmes traits et surtout les mêmes expressions. Mais est-ce qu'il pourrait avoir cet air si méprisant que son père avait affiché quand Sibylle avait dit je vais partir avec Samuel, trois ou quatre mois, je vais couper avec tout, il faut qu'on reprenne tout à zéro, dès le début. Et il avait vu comment son père était sidéré, et lui-même l'était aussi ; il se souvient de comment il avait eu peur en entendant sa mère, et peur surtout de son exaltation, quand elle avait expliqué que depuis un an elle s'était plantée sur tout parce qu'elle n'avait pas su écouter son fils, elle n'avait pas su voir comment il allait mal ni qu'il avait besoin d'aide ; et maintenant, elle comprenait, il était en train de tomber sous leurs yeux à tous les deux et cette fois il fallait l'entendre, entendre sa détresse. Sibylle s'était lancée et avait expliqué qu'on avait trop laissé Samuel comme une plante dont personne ne se serait occupé de la faire grandir, comme on n'avait jamais non plus songé à lui inculquer des valeurs – et, là, oui, elle avait souri ironiquement et avait fixé Benoît en lui disant, quoi ? Ça t'étonne que je te parle de *valeurs*, parce que je suis de gauche je ne peux pas défendre de valeurs ? Mais il n'avait pas répondu, juste il avait laissé traîner un vague sourire compatissant, vas-y continue. Et elle avait continué à dire qu'il fallait que Samuel comprenne les valeurs qui étaient les choses simples et essentielles, les autres, le respect des autres, écouter les autres, la simplicité de la lenteur, du contact avec la vie, qu'on balance ce putain de monde qui nous sépare les uns des autres et qu'on arrête de prendre pour inéluctable ce qui ne l'était que par notre passivité, notre docilité, notre résignation. Elle ne pouvait pas accepter de voir son fils sombrer dans la délinquance parce qu'il pensait que sa vie n'avait aucun sens ni aucune importance ; elle ne s'y résoudrait pas et avait compris ce qu'il fallait faire, parce qu'elle le voulait aussi pour elle, qu'elle avait besoin de reconstruire sa vie, la leur, redonner du sens à la vie, tout remodeler, dessiner une vie humaine dans un monde qui ne sait plus l'être – est-ce que tu comprends ça Benoît ? Et benoît avait écouté en suçotant le pain qu'il trempait abondamment dans la sauce à même le plat – sachant que Sibylle avait toujours détesté qu'on fasse ça –, le faisant lentement, avec délectation, précision, jubilation, et puis commençant par poser une question, dis donc, toi, ton fils fout le bordel, il va falloir rembourser les dégâts et, tiens, ça va coûter combien cette affaire là ? Tu peux me le dire ? Hein ? Toi, comme punition, tu veux l'envoyer en vacances ? C'est ça ? J'ai bien compris ? C'est ça ta grande idée ? Ma pauvre chérie ... T'as raison, t'as vraiment des valeurs de gauche...

Et il s'était levé en demandant, surnois, amusé et curieux pourtant, prenant Samuel à partie, dis-nous, ça nous intéresse, tu veux partir où ? Avec quel argent ? Tu as de l'argent ? Ne compte pas sur moi, d'accord ? Il avait posé la serviette sur la table, et puis il avait regardé Sibylle : alors ?

Alors elle avait parlé des chevaux, des montagnes, d'une autre vie ; elle avait parlé de cet amour des chevaux qu'elle avait toujours eu et que Samuel aussi avait eu si longtemps en partage avec elle, même si depuis un an ou deux c'était un peu passé, c'est vrai. Mais les chevaux pourraient l'aider à reprendre goût à la vie, à comprendre des choses qui semblaient ne plus le toucher ou le concerner. Elle voulait qu'il sache prendre le temps de regarder un ciel de nuit, de s'émerveiller devant une montagne, elle voulait qu'il sache respirer et souffler, parce qu'elle voulait qu'il entende comment on pense par le souffle et que c'est par lui que la vie circule en nous. Et puis elle avait regardé Benoît debout, trépignant, s'agitant en haussant les épaules comme s'il était pris d'un rire qu'il n'aurait pas su contrôler alors qu'il ne riait pas, et puis, se calmant, passant sa main sur son crâne dégarni, grattant sa tête dans un geste qui se voulait éloquent, comme ça, au milieu du salon, il avait murmuré « hum hum, oui, oui, ... ». Et puis il avait traversé la pièce avant d'entrer dans la cuisine et de dire avec une voix si forte et si consciente d'elle-même, de sa puissance, de sa cruauté à ce moment-là, ma pauvre chérie, tu veux te barrer je ne sais pas où avec ton fils, faire du cheval pendant des mois ? C'est ça ? Tu n'as jamais eu le sens des réalités. Si tu veux mon avis, c'est pour ça que tu t'es toujours planté, que tu n'as jamais été foutu de ne rien finir de ce que tu avais commencé. Pour ça que tu finiras toute seule et sans aucune perspective de rien. Ton fils fait des conneries et toi au lieu de le foutre en pension avec des gens qui sauront lui tenir la bride, eh bien, non, madame veut lui donner le goût de l'air libre et partir ...

Document 2 : Eric Meyer « Gaspard Koenig : "Un voyage réussi ? C'est celui qui vous permet de revenir différent" », www.geo.fr, 5 janvier 2022.

<https://www.geo.fr/voyage/gaspard-koenig-un-voyage-reussi-cest-celui-qui-vous-permet-de-revenir-different-207743>

Votre aventure est aussi un éloge du voyage à cheval, économe, lent. Une sorte d'esthétique du dépouillement un rendez-vous avec soi-même, avec l'essentiel, autant de thèmes qui rencontrent un écho favorable aujourd'hui. Mais n'y a-t-il pas aussi, dans ces 2 500 kilomètres à cheval, un parfum de retour en arrière, l'expression d'une tentation de la décroissance ?

Pas du tout. Mon périple n'est pas un voyage comme autrefois. A l'époque, on prenait un cheval pour aller vite ! Montaigne s'autorisait à des détours, à changer de route, mais pour l'essentiel, il «traçait», 60 à 70 kilomètres par jour. Il allait sur des «routes» droites (de l'époque), n'empruntait pas les chemins, changeait de cheval tous les jours. Ses étapes équivalaient chacune à deux ou trois tronçons pour moi. De nos jours, il aurait pris le TGV. La lenteur que j'ai recherchée n'est donc pas un retour en arrière. Vouloir aller lentement, c'est à l'inverse très moderne ! Depuis des siècles, l'homme conçoit des turgotines(1), des diligences, des routes, bref des machines et des infrastructures pour satisfaire son désir de vitesse. C'est parce qu'on a atteint une certaine forme d'abondance qu'on peut se permettre un désir de lenteur.

Voyage lent, voyage de privilégié ?

Oui, au sens où notre époque est privilégiée. Parce que nous disposons de plus en plus de temps. La part d'heures travaillées sur la durée d'une vie est de moins en moins élevée. Il faut juste savoir prendre ce temps. Le type de voyage que j'ai fait n'est de surcroît pas très coûteux.

Précisément ?

Sur la route, les frais sont réduits : maréchal-ferrant, vétérinaire... En revanche, le gros investissement en temps et en argent, a été la préparation. Acheter le cheval, évidemment. Mais aussi me former à la maréchalerie(2), à la bourrellerie(3), au matelotage(4), aux soins. Trouver la bonne selle, la bonne tente de 600 grammes (qui est évidemment la plus chère), le bon K-way...

Et le bon GPS aussi ?

Petit avantage sur Montaigne, là... Certes. J'ai vu cela dit un puriste qui voyageait uniquement avec une carte de France arrachée de l'agenda des PTT et la boussole. Moi, je voulais rester dans mon époque. J'ai passé du temps à choisir ma tablette, la plus solide possible (plus pratique qu'une carte qui prend la pluie). J'avais aussi une appli (Pl@ntNet) me permettant de reconnaître les plantes, les feuilles, les arbres. Elle m'a été très utile.

Voyage écolo, donc ?

Qu'est-ce qu'un voyage écolo ? Un voyage dans la nature ? Non : la quasi-totalité de l'Europe est un grand jardin aménagé par l'homme. Un voyage bas carbone ? Le bilan du mien se discute. Un voyage bio ? Non, j'ai rencontré beaucoup de fermiers bio et je peux vous dire qu'il y a un rejet fort du bio intégral (qui supposerait en réalité de revenir à la cueillette). Le vrai caractère écologique de mon voyage est le fait que je ne laissais pas de traces de mon passage. Pas d'empreintes numériques, pas de marques chez les gens. Je posais mon sac de couchage sur un matelas, et, le lendemain, je repartais... Pareil dans les forêts : je dérangeais peu les animaux sauvages, l'odeur du cheval couvrant celle de l'homme.

Vous aviez dit au début du trajet que vous vous refuseriez à parler anglais. Et que vous utiliseriez le conseil de Montaigne : employer les premiers mots qui «viendraient à la bouche, latins, français, espagnols ou gascons». Cela a-t-il marché ?

Je m'étais en effet fixé pour règle de me débrouiller avec mon niveau d'allemand scolaire et mes rudiments d'italien. Fidèle à Montaigne, qui pensait que la meilleure manière de voyager était de s'intégrer. Il détestait rencontrer des Français. Et il a tellement appliqué cette discipline qu'à la fin de son voyage il écrivait son journal en italien. Cela a fonctionné pour moi avec les Allemands, pas avec les Italiens, qui revenaient constamment à la langue anglaise.

Pourquoi ?

J'ai été surpris de voir qu'en Italie la relation commerciale dominait. Beaucoup de régions ont été transformées en décor pour touristes. En Toscane, les trois premiers mots d'accueil des habitants sont chaleureux, mais derrière, c'est froid, fermé, très dur à pénétrer. Les lieux, magnifiques, sont inscrits sur la liste de l'Unesco, mais en réalité ils sont morts. Ce qu'on y trouve de plus authentique, c'est le touriste lui-même... Par conséquent, les habitants sont tellement orientés vers le tourisme qu'ils jouent leur propre rôle. J'ai eu l'impression que leur métier était devenu celui de respecter ou de perpétuer les traditions. A la différence de la Bavière, où les gens les vivent, ces traditions !

Après des mois de confinement et de restrictions de déplacement, n'avez-vous pas envie d'un grand dépaysement, d'un vrai bout du monde ?

Pour moi, «faire» la Patagonie, l'Antarctique ou la Thaïlande pour cocher la destination sur une liste n'a aucun intérêt. J'ai fait des voyages au bout du monde beaucoup moins riches, exotiques et enrichissants que ce périple à deux pas de chez moi. C'était étrange de voir un environnement à la fois familier, car proche, et étranger, car j'étais à cheval. Comme rien n'est prévu pour cela (on trouve peu de gîtes, peu de pistes équestres), j'ai dû improviser souvent. J'étais reçu chez les gens comme un invité et non comme l'énième touriste. C'est la meilleure manière de voyager : trouver un fil rouge, un thème (pour moi, Montaigne et le cheval), permettant de pénétrer dans le pays tel qu'il est vécu par les gens du cru. Je peux vous le dire : quand vous vous retrouvez à Châlons-en-Champagne avec un guide local sur les traces de Montaigne, vous ne faites plus le circuit touristique habituel et le guide devient vite un copain.

Que répondez-vous à celui qui vous demande ce qu'est un voyage réussi ?

Comme dit Montaigne en substance, on ne voyage pas si on ne se change pas soi-même. Un voyage réussi est celui qui permet de revenir différent de celui qu'on était.

Et vous, donc, en quoi ce voyage vous a-t-il changé ?

Il serait plus rapide de vous dire ce qui n'a pas changé ! J'ai appris à penser différemment, avec mes mains. Découvert la profondeur des identités locales, mêlées à leur géographie. Et compris combien la modernité libérale, dans son souci d'efficacité et de confort, nous avait follement éloignés de besoins anthropologiques fondamentaux. L'argument de la liberté de choix ne suffit pas à justifier l'aberration des zones commerciales, d'autant plus hostiles quand on les traverse au pas.

(1) **Turgotines** : Ancienne diligence publique de 4 à 8 places et tirée par 6 à 8 chevaux. (2) **maréchalerie** : Discipline concernant le ferrage des animaux. (3) **bourrellerie** : Techniques en usage dans le métier de bourrelier (Artisan, ouvrier qui fabrique, répare, vend les harnais des chevaux et des bêtes de somme, ainsi que certains articles en cuir (ceintures, sacs, intérieurs de voitures, etc.)). (4) **matelotage** : Art de faire des nœuds.

Document 3 : « À vous de voir : La traversée », France 5, 2018.

L'association strasbourgeoise «Vue (d') Ensemble», qui lutte activement contre la sédentarisation et l'exclusion des personnes déficientes visuelles, est à l'initiative d'une randonnée en Sibérie, en plein hiver sur le lac Baïkal et dans les montagnes alentours.

Ils en ont rêvé, ils l'ont fait ! Les membres de cette expédition, aveugles, malvoyants ou atteints de surdité, partent pour une aventure par -20 degrés durant 10 jours.

<https://fb.watch/bA1jr3Oa31/>



2 Caps Production
a le plaisir de vous convier à l'avant-première du film

Défi Baïkal

Au-delà de la lumière

Un film documentaire réalisé par Olivier Weber

le jeudi 12 octobre 2017 à 18h00 à la Société des Explorateurs Français
184 boulevard Saint Germain - 75006 Paris (amphithéâtre au rez-de-chaussée)

Durée du film : 52 minutes
Début de la séance : 18h30 (suivie d'un débat jusqu'à 20h30, puis d'un cocktail)
En présence du réalisateur, du producteur et de l'équipe du film (3 associations)
Entrée libre dans la limite des places disponibles

2 Caps production | 3 bourgogne franche-comté | vue d'ensemble | LES MONTAGNES DU SILENCE

Document 4 : Caroline Savoldelli, « Pourquoi partir à l'autre bout du monde ne m'a pas rendue plus heureuse », <https://www.huffingtonpost.fr/>, 30 mai 2018.

https://www.huffingtonpost.fr/caroline-savoldelli/pourquoi-partir-a-l-autre-bout-du-monde-ne-m-a-pas-rendue-plus-heureuse_a_23443636/

Il y a 3 ans, perdue dans ma vocation professionnelle et pas complètement heureuse, j'étais persuadée que la solution était d'aller vivre ailleurs.

Cette semaine, en lisant *Petit Manuel de Navigation pour l'Âme*, un passage a attiré mon attention. Il traitait des changements de vie, ceux que nous désirons faire lorsque nous sommes malheureuses. Je me suis reconnue dans les propos de l'auteure et j'ai eu envie d'écrire sur le sujet. Pourquoi ces changements ne nous rendent pas forcément plus heureuse ? Je t'explique pourquoi tout de suite.

Je serais plus heureuse si...

J'avais un autre job, si j'habitais ailleurs, si j'avais un chéri, si je perdais 20kg, ... Lorsque nous sommes malheureuses, nous pensons souvent qu'en changeant un facteur extérieur de notre vie, nous allons retrouver

la joie de vivre et enfin goûter au bonheur. On souhaiterait habiter à la campagne alors qu'on habite en ville, on voudrait être autoentrepreneuse alors qu'on est salariée, on souhaiterait être en couple alors qu'on est célibataire.

Rassure-toi, je ne juge pas, je suis aussi passée par là. Il y a 3 ans, perdue dans ma vocation professionnelle et pas complètement heureuse, j'étais persuadée que la solution était d'aller vivre ailleurs: dans un endroit nouveau, entouré de verdure et où les gens seraient chaleureux. Traînant les pieds depuis 2 ans dans ma ville natale en répétant à tout bout de champ que "j'en avais maaaaaarre de Marseille", je suis donc partie vivre à la Martinique.

Ce que j'ignorais

C'est que partir vivre à l'autre bout du monde n'allait pas régler mes problèmes. Eh oui ! Car modifier un facteur extérieur de ta vie ne changera en rien ton état intérieur. Les premiers temps, si ! Tu seras plus heureuse grâce à la nouveauté que t'apporte cette situation inhabituelle (lieu de vie, rencontres, etc.). Mais très vite, les conflits intérieurs qui étaient la source de ta tristesse referont surface.

Car ton bonheur ne dépend pas des choses extérieures. C'est toi qui est la source de ta joie de vivre. Si tu es malheureuse au fond de toi, tu le seras ici, ailleurs, seule ou à deux, peu importe le contexte.

C'est ce que j'ai appris en partant vivre à la Martinique ! Au bout de seulement 2 mois, je me suis retrouvée dans le même état émotionnel qu'avant mon départ : pommée, triste, dans le flou.

À la recherche de soi

Ce qu'il faut comprendre c'est que ces envies de changements radicaux sont une alerte, un message pour te dire "Youhou tu n'es pas heureuse ici et maintenant.". Ok, mais avant de quitter ton copain, ton emploi ou prendre un billet pour l'Amérique, prends le temps de réfléchir. Pour quelles raisons n'es-tu plus épanouie ? Quels changements à l'intérieur de toi peux-tu effectuer pour corriger la situation ? [...]

Je veux changer quand même

Si toutefois, ta volonté de changement est plus forte, alors fonce. Cela ne peut être qu'une expérience de plus dans ta vie qui te fera grandir et évoluer.

Sache tout de même que chaque situation a son revers. La vie de couple comporte des difficultés, être autoentrepreneuse aussi (je sais de quoi je parle) et n'importe quel job a ses avantages ET ses inconvénients. Il s'agit de ne pas idéaliser ce que nous n'avons pas et surtout ce que nous ne connaissons pas.

Habiter la Martinique c'est cool, fun, idyllique, mais il y a aussi des inconvénients: être loin de sa famille et de ses amis, devoir prendre l'avion à chaque fois qu'on veut voyager (très onéreux), ou encore ne pas avoir de saisons (ce qui sous entend, pas de ski par exemple).

Comme pourrait le laisser sous-entendre l'expression, l'herbe n'est pas toujours plus verte ailleurs.